



APRES LA POLEMIQUE **DIVERSITE** POURQUOI LES STEREOTYPES ONT LA VIE DURE ?

Pris à partie à propos d'un article de mode sur les égéries noires, notre magazine ouvre le débat : existe-t-il un « impensé racial » dans la société française ? Comment lutter contre les stéréotypes ? Enquête.
Par Isabelle Duriez, Patricia Gandin, Catherine Robin et Valérie Toranian.

Un article de mode sur le style des égéries noires américaines paru dans ELLE, le 13 janvier dernier, a provoqué une polémique et suscité un débat très virulent sur le thème « Le magazine ELLE est-il raciste ? » Les attaques nous ont d'abord pétrifiés tant elles nous paraissaient injustes : nous, racistes ? Avec nos engagements ? Nos combats ? Impossible ! Puis, au milieu du fracas des critiques, une voix nous a aidés à comprendre ce que nous vivions. « Vous faites malheureusement l'expérience d'avoir éprouvé au minimum des stéréotypes racistes sans vous en être rendu compte, nous a fait remarquer Pascal Mbongo (1), professeur de droit des universités et président de l'Association française de droit des médias et de la culture. Une expérience douloureuse quand on ne s'est jamais soupçonné "raciste". » Est venu alors le temps du questionnement : peut-on être raciste à son insu ? Pourquoi la société française est-elle imprégnée par certains stéréotypes ? Comment s'en défaire ?

PEUT-ON ÊTRE RACISTE À SON INSU ?

« Le terme de raciste est ambigu, explique Pap Ndiaye (2), historien, chercheur à l'EHESS, spécialiste des questions de discrimination raciale, car il recouvre deux réalités : il peut renvoyer à une position idéologique du raciste qui estime qu'il y a une différence entre les Blancs et les Noirs, et une hiérarchie entre les deux. Mais il peut aussi renvoyer au racisme structurel. Ce racisme-là, profondément ancré dans l'imaginaire français, véhicule des stéréotypes qui ne relèvent pas de la race au sens biologique ou historique mais qui attribuent des caractéristiques culturelles particulières à un groupe de population. C'est cela qui est à l'œuvre dans l'article de ELLE. » Autrement dit, les propos incriminés ne seraient pas racistes au sens le plus traditionnel mais sous-tendus par des stéréotypes raciaux qui nous imprègnent à notre insu, comme l'ensemble de la société. C'est le cas lorsque, sur le mode de l'évidence, quelqu'un soutient que « les Noirs ont le rythme dans la peau ». « Personne n'est immunisé contre le racisme structurel, souligne Pascal Mbongo. De la même manière que les femmes peuvent produire des stéréotypes sexistes, des personnes appartenant à des minorités ethno-raciales peuvent elles aussi produire et véhiculer des stéréotypes racistes ou racistes sur leur groupe d'appartenance. »

Pourquoi est-il difficile de se rendre compte que l'on en est imprégné ? Parce que, à partir du moment où ces représentations sont partagées par la société, elles paraissent « normales », puisque reflétant en quelque sorte la norme de pensée. Sauf pour les personnes visées par ces clichés bien souvent excluants, méprisants, discriminatoires. Ainsi, un film comme « Intouchables » n'a pas suscité de polémique en France, alors que le personnage incarné par Omar Sy est pour le moins caricatural. « Le public américain y voit, lui, essentiellement un jeune Noir de banlieue, paresseux, voleur et ne réussissant dans la vie que grâce à un Blanc », relève Pascal Blanchard (3), historien, chercheur au CNRS, spécialisé dans l'étude du fait colonial et des immigrations des « Suds ». Cela montre que, dans chaque société, ces questions sont liées aussi à une histoire spécifique.

Ce concept d'un racisme inconscient ne fait cependant pas l'unanimité. « C'est une folie de penser que nous serions tous des racistes qui s'ignorent, s'insurge Patrick Lozès, fondateur du CRAN (Conseil représentatif des associations noires de France). Des stéréotypes circulent certes, mais nous n'en sommes pas tous porteurs. La société française est-elle raciste ? Il suffit de regarder les trois personnalités préférées des Fran-



Calixthe Beyala

Ecrivaine. « Concernant l'article incriminé, je pense qu'il s'agit plus d'une maladresse que de l'expression d'un inconscient raciste. Il ne faut pas être dans la mesquinerie. ELLE n'a jamais été un journal raciste et ce qualificatif est, à mes yeux, beaucoup trop fort. Cela ne m'aurait pas échappé, moi qui me suis toujours battue pour une meilleure représentation des personnes issues de la diversité. Je n'ai pas pour fonds de commerce l'antiracisme. On ne voit jamais sur le terrain ceux qui ont été les plus virulents à votre encontre. Même si je suis heureuse que la vigilance soit plus que jamais de mise en matière de discrimination, je crains que l'on n'assiste à une forme d'instrumentalisation. Le peuple noir n'a pas subi ici sa pire insulte. Notre combat pour la diversité doit être positif et mené tous ensemble, pas les uns contre les autres. »



Audrey Pulvar

Journaliste. « Je l'ai dit et je le répète : le journal ELLE, de par sa démarche, de par son histoire, n'est pas raciste. Le mot est trop fort. Mais je maintiens que, dans cet article, certains propos relèvent de clichés racistes. L'intention ne l'était pas et j'entends bien les explications de la rédaction disant que c'était de la maladresse. Mais c'est justement ce qui fait que la réaction a été très vive : cela vient d'un journal grand public, prescripteur, dont on attend beaucoup parce qu'il donne le pouls des femmes. L'article aurait été purement de mode, sans les mots "communauté" et "dignité", il n'aurait pas déclenché les mêmes réactions. Là, on part d'un sujet sur des femmes aux looks sublimes, mais hors du commun, pour arriver à des généralisations sur l'ensemble d'une communauté. Or, la communauté noire n'existe pas. Les Noirs n'ont pas tous le même parcours, la même Histoire. C'est comme si on disait "la communauté blanche". Par ailleurs, cela devient ridicule de comparer tout homme ou femme bien habillés aux Obama, comme s'ils étaient les seuls Noirs de référence. La "bonne intention" pose également problème : nous n'avons pas besoin de bienveillance mais d'une considération normale. Aujourd'hui, en France, il y a des millions de Noirs diplômés, éduqués, qui ne demandent pas de la bienveillance mais du respect. Il faut avoir une démarche aussi rigoureuse et intransigeante contre les clichés racistes que contre les clichés sexistes. Le journal ELLE est bien placé pour savoir que c'est un combat permanent. »

çais (Yannick Noah, Zinédine Zidane et Omar Sy, ndlr) pour se rendre compte que c'est faux. S'il y avait un tel impensé racial, ce genre de chose serait impossible. Pour moi, la théorie de l'impensé racial est dangereuse car elle fige les choses. Or, elles évoluent sans cesse. »

POURQUOI LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE RESTE-T-ELLE IMPRÉGNÉE PAR LES STÉRÉOTYPES RACIAUX ?

Pour bon nombre de chercheurs, ces stéréotypes sont issus de notre Histoire. « La France a été une société coloniale et les représentations racistes sur lesquelles elle reposait n'ont pas disparu, analyse Pascal Blanchard. Entre 1810 et 1940, un milliard et demi de personnes à travers le monde ont visité les zoos humains où des hommes, considérés comme des animaux ou "inférieurs", étaient exposés dans des enclos ou des expositions coloniales. Cet imaginaire est toujours ancré en nous. » Mais le passé colonial n'explique pas tout. L'Histoire récente, avec ses crises économiques, a son rôle. « A partir des années 80, des phénomènes de stigmatisation sont apparus, explique la sociologue et écrivaine Kaoutar Harchi (4). Cela a

amené les individus à se replier sur eux-mêmes, à considérer autrui comme une menace. Les difficultés liées à l'intégration économique, politique et sociale conduisent à des formes de crise identitaire où chacun va user de ses différences pour affirmer son existence. Cette montée des particularismes, qui est une problématique sociale, est malheureusement trop souvent comprise comme une problématique ethnique. » Le racisme, qui avait perdu du terrain, reparait.

« Il est vrai que nous avons régressé, poursuit Pascal Blanchard. Il y avait une quarantaine d'Afro-Antillais à l'Assemblée nationale en 1950 et un Guyanais noir, Gaston Monnerville, a présidé le Sénat de 1958 à 1968 ; en 2012, en dehors des DOM-TOM, on ne trouve en France métropolitaine qu'un seul maire noir et une seule députée, George Pau-Langevin. Preuve que la République n'est pas aussi parfaite que cela sur les questions d'égalité... alors qu'elle croit l'être. » « Notre roman républicain, depuis la décolonisation, nous veut tous Français, tous égaux, précise Pascal Mbongo. Et comme la société française se veut aveugle à la différence, il lui est difficile de reconnaître qu'elle est imprégnée par des enjeux de race : c'est dans cette mesure qu'elle est travaillée par un impensé racial. » « En faisant disparaître le mot race, les Français pensaient faire disparaître la discrimination, abonde Louis-Georges Tin, président du CRAN. C'est tout le contraire. » Comme le souligne Pap Ndiaye, « cet aveuglement masque une réalité quotidienne : dans la vie, être blanc ou être noir, ce n'est pas la même chose ».

COMMENT SE DÉFAIRE DE CES STÉRÉOTYPES ?

Depuis quelques années, des voix s'élèvent pour dénoncer chaque dérapage. « La protestation est portée par une nouvelle génération de personnalités intégrées dans les médias, comme Audrey Pulvar ou Harry Roselmack. La mobilisation est amplifiée par les réseaux sociaux », analyse Pascal Blanchard. Que faire face à ce que cette indignation révèle ? « L'enjeu majeur est d'être conscient des représentations stéréotypées dont nous sommes tous prisonniers pour les mettre à distance, préconise Pap Ndiaye. Se rendre compte que l'on a des idées préconçues, infondées, au lieu d'arguer de son antiracisme, de sa bonne foi comme vous l'avez fait à ELLE. Mais vous n'êtes pas les seuls. Ainsi, des députés disent : "Je suis contre le racisme", mais, quand il faut porter des projets de lois pour les minorités, il n'y a plus personne. D'autant que ceux qui représentent ces minorités ne veulent pas se charger de ce rôle pour ne pas le surjouer. » En politique, il y a fort à faire. « Que les institutions ferment les yeux sur ces blessures, fuient face à ces questions, cela ne fait qu'amplifier la perte de confiance, le soupçon, la paranoïa », commente la sociologue Kaoutar Harchi. La « discrimination positive » serait-elle l'une

SUITE PAGE 24



Guillaume Erner

Sociologue, auteur d'« Expliquer l'antisémitisme » (éd. PUF). « Qualifier cet article de raciste me paraît problématique. Le serait-il intentionnellement ? Bien sûr que non. Dans ce cas, faudrait-il parler d'un racisme inconscient ? Pas évident : comme l'a souligné Sartre, le racisme est un crime et non une opinion. Or, comment juger d'un crime commis par l'inconscient ? Chaque juge devra-t-il être assisté par un psychanalyste ? Depuis le XIX^e siècle, les différentes formes de racisme ont toujours été défendues par des individus conscients de leur discours. Devenu une notion attrape-tout, le racisme n'attrapera plus rien ! Méfions-nous des amalgames : les stéréotypes véhiculés par cet article sont peut-être maladroits, ils ne tombent pas sous le coup de la loi.

Prétendre le contraire, c'est réunir au sein d'un même qualificatif les défenseurs du colonialisme, les promoteurs de l'apartheid et Michel Leeb. Des stéréotypes se rencontrent dans la mode, la publicité ou bien encore dans l'humour, de la blonde aux "chalalals". Mais nul ne serait assez ridicule pour qualifier "La Vérité si je mens 3" de film antisémite ou colonialiste. Pourtant, on y voit des Juifs cupides et des Chinois laborieux. Veillons à ne pas confondre le mauvais humour et l'incitation à la haine raciale. »



Rokhaya Diallo

Essayiste, chroniqueuse télé et radio.

« Cet article n'aurait pas eu la même résonance si l'apparition des femmes noires dans les pages du magazine n'était pas aussi rare. Nous en avons assez d'être cantonnées aux dossiers spéciaux sur "les femmes noires" ou "la mode noire"... Quand, en plus, on a le sentiment que cela est écrit avec un regard distant et condescendant, plus encore si les intentions sont bonnes, c'est la goutte d'eau qui fait déborder le vase. Cet article sert de révélateur à un problème qui touche la mode, la presse féminine, l'ensemble de la presse et, au-delà, toute la société : la non-représentation d'une partie de la population, la persistance de stéréotypes raciaux sur cette population et la frustration que cela engendre. Il y a aujourd'hui une vraie volonté de ne plus rien laisser passer et de nous organiser pour nous faire entendre. Le nombre de réactions montre qu'il y avait un fossé entre le magazine et toute une partie de la population. Le dialogue est ouvert et, si ce débat fait réfléchir à ELLE comme ailleurs, je trouve cela très sain. »



Lilian Thuram

Président de la fondation Education contre le racisme.

« Le racisme inconscient trouve son origine dans l'Histoire. Pendant des siècles, "l'homme blanc" s'est vu comme étant supérieur aux autres hommes. Cet héritage nourrit l'inconscient collectif. Combien d'entre nous ne pensent pas "l'homme blanc" comme référent universel ? Arrivons-nous à penser les différentes cultures sur un pied d'égalité ? Il faut beaucoup de pédagogie et d'éducation pour dépasser nos hiérarchies héritées. Arrêtons de penser que la couleur de la peau détermine les qualités ou les défauts d'une personne. Nous devons apprendre à ne pas nous enfermer, ou nous laisser enfermer, dans notre couleur. Y a-t-il une communauté blanche ? Non. Y a-t-il une communauté noire ? Pas davantage. Il y a un vécu lié à une couleur de peau qui peut être partagé mais pas de communauté. C'est la même chose pour les femmes. Il n'y a pas de communauté de femmes mais un vécu lié au genre. Ayons le courage de questionner nos propres préjugés et ceux de nos amis. »

■ Commissaire, avec Pascal Blanchard, de l'exposition « Exhibitions. L'invention du sauvage », jusqu'au 2 juin au musée du quai Branly à Paris.



Amirouche Laidi

Président du Club Avernoes.

« Cette polémique est révélatrice d'une situation plus globale qui concerne la presse en général et féminine en particulier. Dans ce genre de presse, les femmes issues de la diversité sont représentées bien souvent dans des contextes anxigènes, comme les femmes voilées, les femmes excisées. Elles sont beaucoup plus rarement présentes quand il s'agit de sujets banals. L'article a donc cristallisé un malaise préexistant. ELLE est malheureusement ou heureusement emblématique de la presse féminine. D'où la virulence des réactions qui est, en quelque sorte, la rançon du succès. Cette affaire permet, en tout cas, de démontrer qu'un gros travail reste à faire dans la presse écrite, encore rétive au changement, alors que la télévision et la publicité ont progressé ces dernières années. Il faut équilibrer les choses et cela passe sûrement par plus de femmes noires en couverture. »

des solutions ? « Non, les quotas n'aident pas à lutter contre le racisme inconscient car ils instaurent des formes de stigmatisation, poursuit-elle. Le maître-mot est l'égalité. Etre l'égal d'autrui, ce n'est pas obtenir un poste parce que l'on est un Noir ou une femme. C'est être considéré à partir du seul critère de ses actions, de ses capacités, de ses compétences. »

Pour la plupart des chercheurs, cette prise de conscience de l'égalité entre Blancs et Noirs passe, entre autres, par l'éducation. « Il faut dissiper l'ignorance qui laisse place aux idées reçues, exhorte Pascal Blanchard. Faire connaître l'Histoire de ces hommes et de ces femmes, qui ils sont vraiment, quelles ont été leurs souffrances mais aussi leurs combats, leurs réussites, leur grandeur. » « C'est de volontarisme que nous avons besoin, estime, quant à lui, Louis-Georges Tin. Les politiques publiques et privées doivent agir à établir les conditions d'une véritable égalité. » En faisant cause commune avec une dizaine d'associations, il vient de présenter près de deux cents propositions concrètes et applicables immédiatement (5). « Parmi lesquelles, précise-t-il, la formation, dès le plus jeune âge, du grand public à la question des discriminations, toutes les discriminations : sexisme, homophobie, handicap, âge, origine... en s'appuyant notamment sur des jeux de rôles. Si chacun comprend qu'il peut être discriminable un jour, ne serait-ce que par l'âge, une prise de conscience s'opérera. »

A ELLE, la réflexion est engagée. Même si nous avons déjà mis des femmes noires en couverture, nous le ferons plus souvent, affirme la direction du journal. Un travail a commencé pour que notre rédaction et nos contenus éditoriaux reflètent mieux la diversité de la société française.

I.D., P.G., C.R., V.T.

(1) Auteur de « La liberté d'expression en France » (éd. Mare & Martin). (2) Auteur de « La Condition noire, essai sur une minorité française » (éd. Gallimard, col. Folio). (3) Auteur de la série documentaire « Noirs de France » (diffusée sur France 5, les 12 et 19 février à 22 h), commissaire de l'exposition « Exhibitions. L'invention du sauvage », au musée du quai Branly, et codirecteur de l'ouvrage collectif « La France noire » (éd. La Découverte). (4) Auteure du roman « L'Ampleur du saccage » (éd. Actes Sud). (5) « Le Pacte. Pour en finir avec les discriminations » (éd. Autrement).



Patrick Lozès

Fondateur du CRAN et candidat à l'élection présidentielle.

« Dire que cet article est raciste est faux. Imposer une femme noire en couverture est contre-productif. Il vaut mieux que l'évolution se fasse naturellement. Le vrai problème est le suivant : il faut se battre contre l'élitisme, incarné par une sorte d'aristocratie masculine, blanche et parisienne. Il faut lutter

contre la reproduction sociale en favorisant notamment l'ascension de personnes issues de la société civile et non pas seulement sorties des grandes écoles. Le principal combat est celui de l'éducation. »



François Durpaire

Historien, spécialiste de l'Amérique d'Obama.

« La population noire est en France depuis la fin du XVII^e siècle. Pourtant, nous en sommes toujours à nous débattre avec les stéréotypes sur les Noirs. Ils ne vont pas disparaître tout seuls, nous devons y travailler. Aux Etats-Unis, par exemple, on part

du principe qu'à partir du moment où des gens perçoivent des propos comme racistes il faut tenir compte de leur protestation, même si soi-même on ne voit pas où est le problème. Les Américains ont cinquante ans d'avance sur nous parce qu'ils ont dû mettre les bouchées doubles pour sortir d'une société raciste et ségrégationniste. En France, où nous n'avons pas eu à affronter les mêmes tensions dans la société, nous avons du mal à nous saisir de la question de la diversité parce que nous continuons à faire comme si nous étions tous pareils. »



Sonia Rolland

Actrice, Miss France 2000.

ELLE. Vous êtes signataire de l'appel mettant en cause notre article sur les égéries noires aux Etats-Unis.

Pourquoi avoir fait preuve d'une telle virulence ?

SONIA ROLLAND. Le ton et le contenu général de cet article

m'ont profondément heurtée. Il y a des propos sans fondement, stéréotypés, stigmatisants, condescendants, voire méprisants. Il ne s'agit pas de dire que ELLE est raciste, mais sa méconnaissance du monde noir aboutit à la reproduction de stéréotypes qui peuvent relever du racisme. Dans la mesure où l'article s'appuie sur des références sérieuses – le combat des droits civiques, le black power, Angela Davis... –, ne méritait-il pas une plus grande réflexion ? Pourquoi aborder ces sujets avec une telle légèreté ? L'article réduit les acquis des luttes des Noirs à une apparence vestimentaire revendiquée comme une « arme politique ». Ce n'est pas sérieux ! Ce débat me rappelle une époque où ma mère envoyait son CV sans photo. Je pensais qu'elle avait honte. La réalité était tout autre, elle cherchait tout simplement à avoir du travail, mais elle avait conscience que sa couleur de peau était un obstacle. Sans parler de celles et de ceux qui changent leur nom. C'est encore malheureusement le quotidien de nombreuses personnes aujourd'hui.

ELLE. Cette polémique illustre-t-elle selon vous un phénomène plus large qui touche l'ensemble de la société ?

S.R. Cette question intéressante mérite d'être traitée en profondeur. Aimé Césaire disait : « Une civilisation qui s'avère incapable de résoudre les problèmes que suscite son fonctionnement est une civilisation décadente. » Qu'en est-il de la nôtre ? Là où on fait tant pour faire avancer les mentalités, nous en sommes encore réduits à réagir à des propos qui ne devraient plus exister dans une société comme la nôtre. Ensemble nous pouvons réformer la société en apportant une réflexion qui, à terme, peut la modifier. La protestation collective contre cet article est la parfaite illustration d'une société multiculturelle en éveil, qui bouge et qui s'exprime. J'en fais partie et je mesure la chance que j'ai de pouvoir m'exprimer publiquement, ce que beaucoup n'ont pas. Ma mère et ma grand-mère, issues de cultures différentes, m'ont enseigné le combat contre le renoncement, je n'ai donc pas peur de participer au monde. Le racisme ordinaire des uns naît et prospère sur le silence des autres.

ELLE. Que faudrait-il faire pour améliorer les choses ?

S.R. ELLE a ouvert la boîte de Pandore, le magazine détient tous les moyens nécessaires à l'élaboration de sujets divers et variés, qui évoquent la femme noire, en harmonie avec notre époque et tout ce qui fait notre société. Je peux comprendre qu'il y ait une fascination pour l'Amérique, mais il serait quand même temps de mettre en avant les acteurs de la diversité française. Lorsque nous vous suggérons de mettre une femme noire en couverture, ce n'est pas une faveur qu'on vous demande, mais c'est une façon de vous dire que vous ne vous adressez pas à toutes les femmes. Il est nécessaire de s'ouvrir. Faisons tomber les cloisons, allons à la découverte de l'autre. La question de la femme noire est un sujet aussi vaste que le sujet de la femme tout court... J'espère, en tout cas, que tout cela ne restera pas anecdotique. ELLE sait désormais que la femme noire existe. ■